

On aura besoin de 190'000 nouveaux infirmiers d'ici 2030 : ils quittent prématurément le métier

Autor(en): **Leuenberger, Beat**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Curaviva : revue spécialisée**

Band (Jahr): **5 (2013)**

Heft 2: **Un nouvel élan : changer le regard sur les métiers en EMS**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-813696>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

On aura besoin de 190'000 nouveaux infirmiers d'ici 2030

Ils quittent prématurément le métier

L'épuisement professionnel et le nombre croissant de personnes âgées tributaires de soins dans les institutions conduisent à une situation critique: on aura besoin de 190'000 nouveaux infirmiers et infirmières d'ici 2030.

Beat Leuenberger

«Les systèmes de santé devront relever d'énormes défis au cours des deux prochaines décennies. Le vieillissement de la population et du personnel de santé génère un besoin important d'infirmiers et infirmières.» Telles sont les conclusions du rapport «Ageing Workforce in an Ageing Society» de l'Observatoire suisse de la santé (Obsan). En chiffres, selon les scénarios envisagés, entre 120'000 et 190'000 nouveaux infirmiers devront être recrutés d'ici 2030. Au moins deux tiers d'entre eux permettront de remplacer le personnel qui atteindra l'âge de la retraite au cours des quinze prochaines années. Le troisième tiers couvrira les besoins croissants de soins et d'assistance. À ces chiffres s'ajoute également le personnel nécessaire pour remplacer ceux qui abandonnent prématurément la profession, après une pratique plus ou moins longue de la profession, avec des perspectives d'avenir de trois sortes: ils acceptent un autre poste, ils partent à l'étranger ou ils renoncent à leur activité professionnelle.

Le déficit en personnel nuit à la satisfaction au travail

L'une des raisons pour lesquelles nombreux sont ceux qui abandonnent prématurément leur activité dans les professions soignantes est le stress physique et psychique important. «Dispenser des soins de longue durée est très fatigant pour le personnel. Avec un taux d'activité de seulement 60%, un quart des employés dans des structures de soins stationnaires présentent déjà des signes critiques de fatigue physique et affective.» Telles sont les conclusions de l'étude du Fonds national suisse «Situation du personnel dans les soins de longue durée en Suisse» (PNR 45). L'étude analyse les témoignages de plus de 3'000 employés dans 255 institutions. Les responsables de l'étude ont surtout constaté que nombre d'EMS jugeaient problématique le manque de personnel qualifié, mais ne remplaçaient pas pour autant les collaborateurs malades ou en congé. C'est un cercle vicieux, car le manque de personnel exacerbe le stress affectif et diminue la satisfaction au travail.

Un autre résultat de l'étude PNR attise encore le feu sur le font du personnel: beaucoup d'employés déclarent que ce sont des

motivations sociales et altruistes qui les ont motivés à choisir une profession dans les soins et la relation d'aide. Il était «très important pour eux, de prodiguer des soins de qualité, de trouver une satisfaction dans le travail au contact d'autrui, d'aider et de soulager la souffrance». Mais ce sont justement ces exigences élevées qui, d'après les spécialistes du burn-out, sont des facteurs de risque de l'épuisement professionnel. «Il y a un rapport entre le monde du travail actuel et la santé des employés», explique Wulf Rössler, qui était jusqu'à fin janvier de cette année directeur de la clinique de psychiatrie sociale et de psychiatrie générale à l'Université de Zurich. Les gens ont en effet naturellement tendance à choisir un métier correspondant à leur personnalité. «Je constate que les ingénieurs, managers et techniciens davantage orientés vers la réflexion sont moins sujets au burn-out que les employés qui exercent des métiers relationnels.»

Selon l'enquête PNR, l'évolution qui se dessine dans les professions des soins de longue durée est déjà préoccupante. À la question de savoir si les employés du secteur des soins envisagent de changer de métier, la réponse fut la suivante: dans les institutions de soins ambulatoires, 30% des infirmiers et infirmières envisagent de quitter le métier à moyen ou long terme, un pourcentage qui grimpe à 45% dans les institutions de soins de longue durée.

15'000 nouveaux emplois d'ici 2020

Selon les prévisions de l'Obsan, c'est dans les maisons de retraite et établissements médico-sociaux que les besoins vont le plus augmenter. Cette évolution s'explique par l'allongement de la durée de vie: il y aura toujours plus de personnes de 80 ans et plus dans notre société, qui constituent le principal public des prestations de soins de longue durée. Et pour pouvoir s'occuper de ces personnes, les institutions auront besoin d'ici 2020 de plus de 15'000 employés supplémentaires, dont 7'000 personnes disposant d'une formation de niveau secondaire et plus de 4'000 d'une formation de niveau tertiaire.

Les auteurs de l'étude PNR concluent: «Ces résultats soulignent la nécessité d'agir rapidement. Deux points méritent réflexion: mettre davantage de ressources à disposition que jusqu'à maintenant pour financer du personnel qualifié dans les soins de longue durée, et soutenir les petites structures en leur permettant d'organiser des horaires de travail plus flexibles. Ces aspects améliorent la satisfaction et la motivation des employés.» ●

Texte traduit de l'allemand